

ANNECY

« Une ville bourgeoise », mais qui « peut servir d'exemple »

Le film ***Demain Annecy*** sera diffusé au plan national dans une version raccourcie, sous le titre ***Ma Ville demain***, dès le 13 janvier. Elle est diffusée actuellement à l'occasion du Mois du film documentaire.

Entretien avec l'une des trois réalisateurs, Caroline Dragacci.

Par **Propos recueillis par Tom PHAM VAN SUU** - Aujourd'hui à 06:05 - Temps de lecture : 3 min



Caroline Dragacci a coréalisé le film ***Demain Annecy***, inspiré de ***Demain*** de Cyril Dion, avec Marie Montvuagnard et Matthieu Coffin. Photo Le DL /T.P.V.S.

Voilà un an que *Demain Annecy*, mettant en lumière les acteurs d'une transition écologique et sociale sur le territoire, est sorti. Quel est le bilan ?

« On a réalisé près de 6 000 entrées, et environ 80 projections, la plupart en Haute-Savoie. C'est bien, car le film est sorti dans le climat austère des confinements et restrictions successives. »

Pourquoi cette nouvelle version ?

« Avec ces résultats et les retours qu'on a reçus, on a eu envie de le diffuser à plus grande échelle. Mais pour cela, il fallait changer le titre. Annecy, ce n'était pas vendeur pour le national, on a choisi un titre plus fédérateur. *Ma Ville demain* correspondait à cet esprit. Et on a retiré des séquences pour que le film ne dure qu'une heure et demie. En fin de compte, on a enlevé les sujets les moins accessibles à tous, ou ceux qui étaient trop spécifiques à Annecy. Il fallait que ça parle à tout le monde. »

En quoi Annecy peut-elle servir d'exemple à d'autres territoires ?

« C'est vrai que c'est un peu casse-gueule. Annecy est une ville bourgeoise qui a du mal à évoluer. Malgré cela, elle peut servir d'exemple. Il y a des initiatives de solidarité : même ici, il se passe des choses. Le film montre des gens qui agissent, mais n'est pas un inventaire de solutions. C'est un état d'esprit et partout il y a des gens qui agissent. L'idée, c'est que les gens, peu importe où ils habitent, soient curieux et se demandent ce qu'il se fait autour de chez eux. »

Les contre-modèles présentés dans le film peuvent-ils selon vous se démocratiser ?

« Des fois, je n'ai pas trop espoir. À Annecy, de petites épiceries en vrac ferment. Les gens ont l'habitude d'avoir un milliard de choix et voient ce genre d'initiative comme du folklore. Mais je pense qu'il y a eu un vrai virage au moment du Covid : on a accordé plus d'importance à la qualité de ce qu'on mange. »

Comment espérez-vous créer des vocations paysannes, écolos, alternatives ?

« En regardant le film ! (rires) Non, ce qui est important, c'est que les gens parlent entre eux, soient curieux de ce qu'il se fait autour

d'eux. Le film est un prétexte à la discussion et à l'ouverture. On a voulu systématiquement inviter des acteurs de la transition après la projection, pour animer un débat. »

Ne craignez-vous pas de ne prêcher que les convaincus ?

« C'est un peu le risque, ça faisait partie des écueils qu'on voulait éviter. Le risque, c'est que les convaincus soient déçus, car ils sont très renseignés et nous, on a synthétisé beaucoup de choses. Pour toucher un public plus large, on démarché les grands diffuseurs : Pathé, UGC... Et on a fait une version pour les scolaires qui marche très bien auprès des enfants. »

Les femmes et hommes politiques de Haute-Savoie ont intégré dans leur discours le changement climatique. Que pensez-vous des solutions qu'ils proposent ?

« On se demande toujours si c'est du greenwashing. Est-ce vraiment sincère ? Il n'y a qu'à voir les problèmes engendrés par les retenues collinaires. Pour la transition, tu as beau avoir la meilleure volonté, à un moment donné, ça doit venir d'en haut. Et tout est extrêmement lent. Il y a de la volonté, mais c'est rudement compliqué ! »

Cinéma

Culture - Loisirs

